

Marchands, ne trompons pò, vindons in confiensa ;
 Baillons de noutron pan à l'indigint hontou,
 Noutron bras ou manchot, noutron pi ou boïtou ;
 Séions lo protecteur de l'orphelin timido,
 L'appui dou malhérou, de l'aveuglio lo guidò.
 Pinsons qu'in tian de fred o ne fa guère bon
 D'être com'e n'y a tant sin pan et sin charbon.
 Par tot ce qu'est soffrant montrons-no accessiblos ;
 Que gliou accint pitiou a noutros cueurs sinsiblos,
 Arrachaïse un soupi, segu de quoque don,
 Que no vaudra un jor un generou pardon !

Voici, du même, un chant naïf, mieux fait, ce me semble, pour s'adapter à cette langue simple dans les expressions comme dans les idées; il est intitulé :

LA PRIÈRE DU MATIN DE LA FERMIÈRE

Cantique.

AIR : *Bénissons à jamais.*

Bénissons de tot cuer	A cell' hora je préio
Lo Seigneur que nos éclaire;	O mon Dieu, par mon grou (1),
Bénissons de tot cuer	Par noutre gints, par tous ;
Lo Seigneur din sa grandeur.	A ta bontò je créio.

Bénissons . . .

<i>Los bienhéroux, los anges,</i>	<i>Fais que toujor je veïa</i>
Tot c'qu'est bon, c'qu'est biau,	Z'uets, bur'in mon pani ;
L'omo coma l'isiau,	Et, din mon laïtagi,
Rediont tous se luanges.	Lait, fromag'et bureïa.

Bénissons, etc . . .

Bénissons . . .

Ou cier et din tot lieu	Fais jitò lez avenne,
Relut sa majestò ;	Lo fromint, le pròriaïs,
Tot nos dit sa bontò ;	Coflò los mornains naïs,
Al est grand, al est Dieu.	Qu'attindont noutre benne,

Bénissons . . .

Bénissons . . .

(1) *Noutron grou, mon z'omo, mon époux.*